



Dinora CORSI (éd.), *Altrove Viaggi di donne dall'antichità al Novecento*, Rome, Viella, 1999.

Frédérique VERRIER



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/clio/116>
DOI : 10.4000/clio.116
ISSN : 1777-5299

Éditeur

Belin

Édition imprimée

Date de publication : 1 novembre 2001
Pagination : 233-235
ISBN : 2-85816-592-0
ISSN : 1252-7017

Référence électronique

Frédérique VERRIER, « Dinora CORSI (éd.), *Altrove Viaggi di donne dall'antichità al Novecento*, Rome, Viella, 1999. », *Clio. Histoire, femmes et sociétés* [En ligne], 14 | 2001, mis en ligne le 19 mars 2003, consulté le 24 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/clio/116> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/clio.116>

Ce document a été généré automatiquement le 24 avril 2022.

Tous droits réservés

Dinora CORSI (éd.), *Altrove Viaggi di donne dall'antichità al Novecento*, Rome, Viella, 1999.

Frédérique VERRIER

- 1 Cet ouvrage publié par la Société italienne des historiennes est le fruit d'un séminaire consacré aux voyages féminins qui s'est déroulé à Florence les 20 et 21 février 1998. *Voyages de femmes de l'Antiquité au XIX^e siècle* propose 16 articles s'échelonnant de l'Antiquité à nos jours (4 sur l'Antiquité gréco-romaine, 1 sur le X^e siècle, 2 sur le Moyen Âge, 1 sur le XVII^e siècle, 3 sur le XVIII^e siècle, 3 entre XIX^e et XX^e siècles, 1 sur les incidences de la guerre sur la condition et l'identité féminines dans l'ex-Yougoslavie). Cet arc chronologique très étendu permet de vérifier, malgré sa nécessaire partialité, la prégnance de certaines constantes l'immobilité relative des femmes, le caractère problématique et forcé du voyage féminin que le forçage soit d'ordre militaire (déportation), économique (migrations), politique (exil), conjugal ou sentimental (la fuite) tout en mettant en évidence la rupture du XIX^e siècle, due à des facteurs techniques et socio-économiques. La moitié des articles, enfin, porte sur l'Italie.
- 2 Le parti pris de ne pas ranger les articles dans un ordre chronologique mais dans quatre rubriques Séparations ; Altérités ; Frontières ; Recompositions fait de l'effet sans vraiment faire sens, peut-être parce que les catégories choisies sont trop abstraites de sorte que les articles nous semblent relever de toutes. On peut distinguer trois lignes directrices qui peuvent d'ailleurs se recouper.
- 3 Les articles d'E. Parisi et M. Palazzi consacrés aux migrations féminines mettent en évidence le lien entre mobilité et travail. Ce type de voyage « involontaire » et réglementé, dont les motivations et les finalités sont d'abord matérielles, peut avoir des coûts psychologiques très élevés, comme l'illustrent les articles d'A. Dadà, « Partir pour l'enfant d'un autre : récits de nourrices au XX^e siècle » et d'A. Clementi, « Une blessure profonde. Femmes et hommes dans l'émigration italienne du XX^e siècle ». Ces déplacements impliquent une redéfinition du voyage, si l'on ne veut pas réduire les voyageuses aux seules reines et aristocrates anglaises. De fait, les voyageuses semblent

se situer « aux deux extrémités de l'échelle sociale : les femmes titrées et celles de basse extraction », comme l'écrit M. S. Mazzi. Les esclaves turques dans la Bologne du XVII^e siècle, étudiées par R. Sarti, représenteraient la forme la plus extrême de cette absence de plaisir et de liberté caractéristique du voyage féminin.

- 4 Une seconde ligne directrice serait le voyage de noces qui s'avère le seul voyage véritablement licite et concrètement accompli par les femmes dès l'Antiquité et tout au long de l'Ancien Régime, le changement d'état civil étant indissociable d'un déplacement physique. Ce voyage est à sens unique.
- 5 Le troisième voyage serait politique : c'est celui qu'accomplissent Reines et princesses et, à la limite, femmes de diplomates comme Lady Montaigu qui parvient toutefois à s'approprier un voyage fait « à la suite et en marge » de son mari : de Julia, fille d'Auguste à la reine Marguerite, en passant par les reines franques du Xe siècle étudiées par R. le Jan. Les voyages accomplis par Julia, fille d'Auguste, en Grèce et en Asie Mineure, entrent dans la catégorie du voyage politique ; le voyage successif en Calabre relève, lui, de l'exil et de la sanction pour adultère qui ne serait qu'une couverture pour un crime politique plus substantiel : une conjuration. L'article de C. Brice souligne le rôle des voyages des monarques dans le processus d'unification nationale de l'Italie et la capacité de la reine Marguerite à élaborer une politique des « petits gestes ». L'image à la fois protectrice et moderne de la Reine contribua à pacifier les tensions sociales, politiques et religieuses qui fragilisaient une Italie appena fatta. Ces voyages officiels, voyages de représentation, mais aussi prise de possession et contrôle du territoire, ressortissent eux aussi beaucoup plus au devoir ou au pouvoir qu'au plaisir.
- 6 Les cortèges nuptiaux dans la Florence du XV^e siècle, qualifiés de « vitrines ambulantes » et « démonstrations de force » par C. Klapisch-Zuber permettent d'établir un lien entre voyage de noces et voyage politique en illustrant les enjeux dynastiques, diplomatiques et militaires d'une véritable politique matrimoniale. Si les conditions d'accès à la vie politique et à la législation patrimoniale favorisaient ou plutôt imposaient l'homogamie sociale et géographique, le conditionnement était moindre pour les grandes familles florentines, en particulier les Médicis qui, au XVI^e siècle, pratiqueront une exogamie modelée sur celle des Seigneurs et Princes italiens.
- 7 On note une césure entre les historiennes antiquisantes : G. Lanata (*Voyages d'amour dans la Grèce archaïque*) et A. Beltrametti (*Voyages d'amour et voyages de guerre : violations et vengeances. Histoire et théâtre dans l'Athènes du V^e siècle*) qui recourent aux sources littéraires et les historiennes modernistes qui semblent les éviter. De fait, les articles consacrés à la Grèce fournissent un modèle de non voyageuses (Pénélope) et une contre-modèle de voyageuse (Hélène), des modèles de voyage positif (le voyage de noces d'Andromaque) et négatif (le voyage d'adultère d'Hélène), à l'aune desquels mesurer les voyageuses modernes et contemporaines. On peut d'ailleurs noter l'absence des Amazones dans cet arrière plan mythique, et plus largement des guerrières et regretter qu'aucune des contributions n'ait exploité l'acception guerrière du mot voyage.
- 8 Le seul article qui s'attarde sur des récits de voyage écrits par des femmes (E. Garms-Cornides, *Peut-on parler d'un Grand tour au féminin ?*) les juge aussi peu pertinents sur le plan quantitatif que qualitatif du fait du caractère stéréotypé du genre dans la forme comme dans le contenu.
- 9 *Altrove* est un ouvrage vraiment intéressant dont le sujet paradoxal le/les voyages féminins s'inscrit non seulement en faux contre le topos de l'immobilité féminine, mais

remet en cause l'acception commune du voyage, au point que les auteurs s'interrogent à plusieurs reprises sur la légitimité du mot pour qualifier ces « déplacements féminins ». la nécessité de différencier le voyage féminin et le voyage masculin s'impose au terme de cette lecture : le voyage féminin, aller simple sans retour, se situant quelque part « entre la fuite et le nécessité » (D. Corsi), le scandale et l'obligation, n'a pas les caractéristiques initiatiques du voyage masculin (voyage de fondation, exploration, quête et conquête, voyage de formation...). Il requiert par là une approche spécifique, dont *Altrove* ne fournit que des exemples, mais pose aussi les prémisses théoriques.